

[Text]

models to meet the individual needs of children and their families.

That does not mean that they all do not need some kind of financial support to have them in place.

The Chairman: Ms Mitchell.

Ms Mitchell: I would just like to reinforce the fact that you said there are two "givens" in Canada today. One is equality, which is part of our Charter of Rights, and to have equality you must have universally accessible child care, and I could not agree more.

Mr. Nicholson: This is the nub of the problem, as you suggested. You said that the Canadian society is not willing to adequately compensate people for looking after children. If this committee suggested Canadians should pay slightly higher taxes in one form or another, do you think we could sell it? Would Canadians be willing to pay for it?

Mrs. Orford: I do not know. I look at what has happened over the past year, let us say, in terms of the bail-out of some larger banks out west and different things like that. It is a question of political priority and women are ready for it in this country. I think it is long overdue.

Right now we have already gone through another lift in our taxes, or whatever. We will support the systems that we see as being important and a priority to us. Child care happens to be one of them.

Mr. Belsher: The two banks were not bailed out. The two banks are no longer in existence. We actually paid money to the depositors. Some of those were some very large union organizations that had very substantial funds in there. That is who the types . . .

Mrs. Orford: I do not think we have to listen to this . . .

Mr. Belsher: —where a lot of the money went in. No, but let us make sure that we put the facts out. The banks are no longer in existence. They were not bailed out. The depositors of those banks were paid.

The Chairman: I am afraid we have to cut this short. We have gone way over and there are other people who are waiting.

Mr. Belsher: I am sorry for that debate . . .

The Chairman: If I may, the only other point I would like to make is this. You mentioned earlier, Ms Crane, that the government was not willing to fund day care. Day care is being funded now both provincially and federally and will continue to be.

The role of our committee is to find out how we can spend those funds best, whether they do have to be increased, if they do have to be increased where they are going to come from, and where will they best be spent. There is no suggestion of any kind that funding for day care is going to be withdrawn. I just wanted to make that clear as well.

[Translation]

pourrait exister différents modèles qui répondraient aux besoins individuels des enfants et de leurs familles.

Cela ne signifie pas que l'on n'ait pas besoin d'appui financier pour mettre sur pied de telles crèches.

La présidente: Madame Mitchell.

Mme Mitchell: Je voudrais insister sur les deux droits dont vous avez parlé aujourd'hui. Tout d'abord, il y a le droit à l'égalité, stipulé dans la Charte des droits. Or, une telle égalité n'est possible que si l'on instaure un système de garde d'enfants accessible à tous. Je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point.

M. Nicholson: C'est là le coeur du problème comme vous le dites. Vous dites que la société canadienne n'est pas prête à indemniser convenablement les personnes qui s'occupent des enfants. Si le Comité suggérait d'augmenter légèrement les impôts, croyez-vous que cela pourrait se faire? Les Canadiens seraient-ils prêts à payer?

Mme Orford: Je ne sais pas. Quand je regarde ce qui s'est fait au cours des douze derniers mois, par exemple lors du renflouage de certaines grandes banques de l'Ouest et d'autres choses semblables, je me dis que tout cela est une question de priorités politiques. Les femmes sont prêtes et je crois qu'il s'agit là d'une initiative qui se fait attendre depuis longtemps.

De toute façon, nos impôts viennent d'être augmentés. Nous appuierons les systèmes qui sont importants et qui représentent une priorité pour nous. La garde des enfants fait partie de ces priorités.

M. Belsher: Les deux banques n'ont pas été renflouées, elles n'existent plus. En fait, nous avons remboursé l'argent des déposants. Notamment, quelques organisations syndicales très importantes qui avaient des dépôts importants également. C'est cela . . .

Mme Orford: Je ne crois pas que nous devrions écouter ce genre de chose.

M. Belsher: . . . c'est là où une grande partie de l'argent est allé. En tout cas, j'aimerais rectifier les faits. Ces banques n'existent plus, elles n'ont pas été renflouées et ce sont les déposants qui ont été remboursés.

La présidente: Je regrette, mais nous devons mettre fin à ce débat. Nous avons dépassé le temps dont nous disposons et il y a d'autres personnes qui attendent.

M. Belsher: Je m'excuse de cette discussion . . .

La présidente: J'aimerais faire un autre commentaire. Vous avez dit, madame Crane, que le gouvernement ne voulait pas financer les garderies. Or, les gouvernements provinciaux et fédéral les financent à l'heure actuelle et continueront à le faire.

Le rôle de notre Comité est de trouver la meilleure façon de dépenser ces fonds, d'étudier s'ils devraient être augmentés, et, si tel est le cas, à partir de quelles sources. Il n'est aucunement question de les supprimer et je voulais bien le préciser.